

Des croix en transition de la pierre au fer forgé

Jean MICHEL

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, on commence à voir apparaître dans les paroisses de la montagne jurassienne, des croix de mission ou de dévotion recourant partiellement au fer forgé. Elles sont caractéristiques d'une transition, temporaire, entre traditionnelles croix en pierre et nouvelles croix réalisées intégralement en fer forgé. On se propose de présenter, dans cet article, une dizaine de telles croix mixtes de transition, relativement rares, mais témoignant des inévitables tâtonnements pour parvenir, à la fin du XVIII^e siècle puis sous la Restauration, à une généralisation des croix intégralement en fer forgé.

Les traditionnelles croix en bois ou en pierre

Pour réaliser des croix de mission ou encore des calvaires, traditionnellement et pendant longtemps, seuls deux matériaux, le bois et la pierre, sont utilisés.

Le bois a l'avantage de la rusticité et n'est pas difficile à travailler pour obtenir ce qui s'apparente à une forme en croix d'une certaine dimension. Généralement, à l'issue des missions se déroulant dans les paroisses, on « plantait » une croix de mission réalisée très souvent en bois. Sous la Restauration, on est même allé jusqu'à réaliser des croix en bois de très grande dimension (certaines en chêne auront près de 20 m de haut !...). Nombre de ces croix en bois ont disparu soit en raison d'un matériau vieillissant mal, soit, en 1830, parce qu'on ne supportait plus ces croix trop ostentatoires au centre des villages.

De temps en temps, la décision était prise d'ériger des croix en pierre, matériau plus noble et tenant mieux dans le temps.

Ces croix en pierre sont encore nombreuses dans certaines parties de la Franche-Comté (dans le Val de Mièges et ses environs par exemple, mais aussi dans le Revermont). Toutefois la pierre est un matériau qui ne résiste pas à la traction et à la flexion, ce qui empêche de l'utiliser pour réaliser de longues parties en porte-à-faux (cas de la traverse horizontale des croix). Résistant bien, par contre, à la compression, la pierre permet d'élever de hautes colonnes.

Comme à Reculfoz dans le Doubs (photos ci-contre), les croix en pierre sont constituées de trois parties distinctes :

- un piédestal assez bas, de section carrée ;
- une colonne-fût élancée, de section cylindrique ou polygonale ;
- un croisillon sommital à figures sculptées sur deux faces (le Christ et la Vierge ou un apôtre).



Si le croisillon sommital est la partie « noble », signifiante, de la croix, le piédestal et la colonne-fût ont une utilité propre : élever le plus haut possible la croix vers le Ciel, principe substantiel même des croix de mission et de dévotion érigées dans les villages.

Comme on le voit à Reculfoz, la pierre utilisée pour chacune des trois parties peut-être différente : ainsi la colonne-fût est réalisée avec la belle pierre rousse de Molpré. On doit toutefois constater les fragilités de ce monument en pierre qui a dû être renforcé par un cerclage en fer au niveau du fût-colonne alors que les sculptures de son croisillon sont aujourd'hui manifestement bien dégradées.

Le recours au fer forgé, une solution d'opportunité pour les croix en pierre

Bien qu'ayant souvent résisté sur un, deux ou trois siècles aux injures du temps, les croix en pierre et surtout leur croisillon sommital posent plusieurs problèmes aux concepteurs de ces croix :

- le croisillon avec ses figures sculptées n'est pas facile à réaliser et requiert le recours à un sculpteur aguerri ;
- la traverse horizontale ne peut pas s'étendre loin de chaque côté de la croix, la pierre risquant de casser, d'où des croisillons relativement petits ;
- enfin, les sculptures ne résistent pas bien aux intempéries et doivent être remplacées au bout d'un certain temps.

Par contre, le piédestal, bloc de calcaire massif, est plus résistant de même que la colonne-fût même si celle-ci est parfois renforcée par un cerclage en fer ou par l'adjonction de jambes de force en fer (par exemple à Cerniébaud).

Alors que le fer forgé commence à être déjà bien utilisé dans l'architecture civile des villes de Franche-Comté (balcons, rampes d'escaliers, grilles et portails...), l'idée apparaît, au début du XVIII^e siècle, de recourir à ce matériau prometteur pour remplacer le croisillon en pierre par une structure de croix en fer forgé. On garde alors la partie basse de la croix en pierre (piédestal et colonne-fût) et on lui associe un croisillon en fer forgé innovant : les artisans forgerons locaux vont se substituer aux tailleurs de pierre.



Première solution : le croisillon à structure tridimensionnelle 3D

Plusieurs types de croix « mixtes » et surtout de croisillons en fer vont donc être imaginés. Une première approche va consister à créer un « erstaz » de croix à partir de fers droits.

Gellin (Doubs) – GPS : 46.736692, 6.236828

La croix de 1741 de Gellin est un bel exemple de cette nouvelle approche de la conception de croix mixtes en pierre et fer. Si cette croix se trouve aujourd'hui devant l'entrée du cimetière moderne du village, elle devait initialement se trouver plus au centre de celui-ci, à proximité vraisemblablement de l'église.

La croix s'élève sur un petit et modeste piédestal parallélépipédique de section carrée. Elle comporte une colonne-fût en pierre rousse (de Molpré ?). La date 1741 est gravée sur la face avant du dé à la base de la colonne. Celle-ci est légèrement galbée et de section cylindrique, sauf à sa base et au niveau du tailloir sommital de section carrée.

C'est sur ce tailloir qu'a été scellé un petit croisillon original en fer forgé. Il s'agit d'une structure tridimensionnelle 3D réalisée à partir de huit fers ronds travaillés à la forge, à l'ancienne, et qui constituent les limites d'un volume esquissant celui d'un croisillon traditionnel en pierre (conserver le volume de la croix).

Les fers ronds sont assemblés et croisés en recourant à la technique de ferronnerie très ancienne dite à trous et renflements. On peut relever la subtile alternance circulaire entre fers « passants » (à travers les trous) et fers « passés » (percés et renflés de façon à laisser passer les premiers).

Les extrémités des trois branches libres du croisillon se terminent par des petites plaques carrées en tôle de fer assemblées par rivetage. À ces plaques sont fixés des fleurons en forme de fleur de lis abstraite, réalisés en tôle de fer découpée et comportant graine et pétales.

On notera l'absence de tout décor religieux réaliste ou symbolique à l'exception des fleurs de lis d'extrémité des branches.



Sarrageois (Doubs) - GPS : 46.724156, 6.213973

Non loin de Gellin, à Sarrageois, existait encore dans les années 1980, dans le cimetière du village, une belle croix mixte s'apparentant beaucoup à celle de Gellin. La croix a disparu suite à un réaménagement du cimetière : nous la décrivons toutefois ci-après au présent.

Sur un puissant piédestal en calcaire avec plinthe, base moulurée, dé (corps principal) à panneaux dégagés et corniche saillante également moulurée, se dresse une belle colonne-fût à base et chapiteau travaillés. Un dé de liaison en pierre assure la transition entre colonne et croisillon : la pierre a été renforcée par deux cerclages en fer plat.

Un imposant, original et assez sophistiqué croisillon en fer forgé s'élève au-dessus de la colonne.



Il comporte, à sa base, un remarquable globe à arceaux en tôle de fer (symbolique du Divin).

Un petit fût-allonge intermédiaire fait de quatre fers verticaux, de section carrée, élève le croisillon vers le haut.

Des fleurs de type tulipe à longue tige jaillissent du sommet du globe au milieu de chaque face du fût-allonge.

La partie supérieure du croisillon est réalisée, comme le fût-allonge

intermédiaire, en fers de section carrée, placés sur angle (les faces des fers ne sont pas parallèles aux faces du piédestal et de la croix en fer mais sont orientées selon les axes diagonaux de la croix).



Les fers du croisillon se croisent et sont assemblés, comme à Gellin, en recourant à la technique traditionnelle à trous et renflements.

Les extrémités des branches libres du croisillon se terminent par des plaques de tôle de fer carrées, rivetées, sur lesquelles sont fixés les fleurons d'extrémité. Ceux-ci sont réalisés en fer plat dessinant des sortes de balustres se prolongeant, vers l'extérieur, par de petites fleurs en tôle découpée.

Le travail de ferronnerie réalisé à Sarrageois est remarquable par cette recherche d'une solution innovante en vue de trouver une alternative en fer au croisillon traditionnel en pierre. Il est regrettable que ce témoin, exceptionnel, d'une croix mixte ancienne ait disparu, sans doute par méconnaissance totale de la valeur patrimoniale de cette croix.



Montigny-les-Arsures (Jura) - GPS : 46.914952, 5.785301

Une étonnante croix mixte peut être découverte à Montigny-les-Arsures (au hameau de Vauxelles), exemple rarissime d'une croix à colonne-fût en bois et à croisillon en fer forgé.

La croix a pu être déplacée de quelques mètres pour permettre la circulation des véhicules ; elle n'en figure pas moins déjà à cet endroit sur la carte de Cassini.

Un petit socle en pierre parallélépipédique, de section carrée et à angles chanfreinés en partie haute reçoit le pied de la colonne en bois : l'inscription « O CRUX AVE » y est gravée.

La colonne-fût a été remplacée vers 1978-80 et son scellement a été refait en 2017. C'est une grande et haute poutre de section carrée présentant un léger chanfrein concave dans les angles. Elle est cerclée en partie haute par un fer plat la consolidant.



Le croisillon sommital en fer est une structure tridimensionnelle qui rappelle la croix de Gellin, avec emploi de huit fers ronds se croisant.

Notons d'emblée que le Christ fixé sur la croix n'est manifestement pas d'origine : réalisé sous forme d'une coquille creuse en fonte moulée, ce décor religieux réaliste est très sommairement et maladroitement fixé aux fers du croisillon.

Pour la structure du croisillon, les fers ronds se croisent et sont assemblés selon la technique dite à trous et renflements avec alternance circulaire des « passants » et « passés ».

À la base du croisillon, les fers sont enfichés dans une platine métallique carrée, elle-même asservie à un petit pieu central s'enfonçant dans le bois de la colonne-fût.

Aux extrémités des branches libres du croisillon, les fers ronds sont solidarités par rivetage avec des platines carrées en tôle de fer aux bords retournés vers l'intérieur.

De magnifiques fleurons en tôle découpée jaillissent vers l'extérieur de la croix. Ils sont constitués de plusieurs feuilles dentelées. De leur cœur émerge une fleur à multiples pétales. Le travail de ferronnerie est ici remarquable de finesse. Quand aux feuilles, elles peuvent faire penser à celles du chêne, symbole d'immortalité ou en tout cas de pérennité.

Bien que la tôle de fer soit bien dégradée, la croix reste un rare vestige d'une production de transition d'une croix en fer forgé érigée sur un fût-colonne en bois.



Deuxième solution : le croisillon losangé à structure unidimensionnelle 1D

Une autre approche va consister à créer un croisillon très simple, formé de deux fers perpendiculaires venant former, en se croisant, le pied et la traverse de la croix. Le croisillon est alors souvent accompagné d'une décor de pure ferronnerie formant le motif connu des croix dites losangées ou losangiques.

Chaux-des-Crotenay (Jura) - GPS : 46.656917, 5.965658



À Chaux-des-Crotenay, à 25 m d'une croix très élancée et à structure tridimensionnelle datant du jubilé de 1826, subsiste, cachée dans la végétation, une petite croix toute simple remontant à 1730. Elle aurait dû disparaître après l'érection de la nouvelle croix de 1826, mais elle semble avoir été oubliée dans ce petit coin. Le socle en pierre est malheureusement en assez mauvais état. Il supporte une colonne-fût également en pierre, un monobloc de section octogonale dans sa partie courante, le pied de la colonne étant, lui de forme parallélépipédique.

Le croisillon métallique est enfoncé et scellé dans la pierre de la colonne. Il est constitué d'une importante barre de fer verticale, de section carrée et d'assez grosse largeur, que vient croiser une barre horizontale de mêmes nature et profil. Les deux barres ont été assemblées à mi-fer avec ajout d'un rivet de fixation.

Des fers plats relient les extrémités des branches du croisillon : ils sont légèrement incurvés vers l'intérieur.

Ces fers de pourtour confèrent à la croix cette caractéristique particulière typique des croix dites losangées (ou losangiques).



Ils se terminent par de courtes volutes.

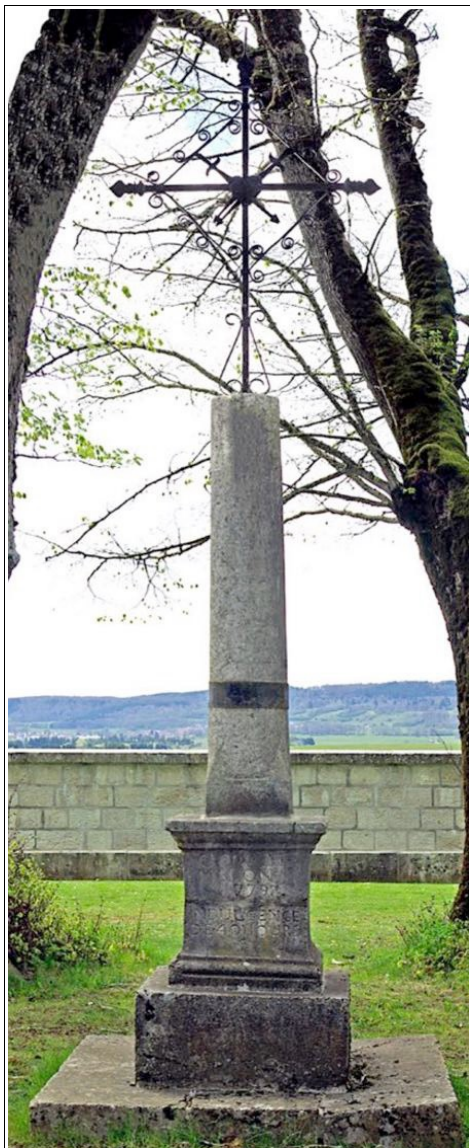
Les fers du losange sont solidarisés aux barres structurales par des liens à colliers rivetés.

À noter l'ajout, par forgeage, de fers plats partant vers le centre de la croix.

Les extrémités extérieures des deux branches libres de la traverse horizontale ont été travaillées en forge pour dégager un vide d'allure grossièrement cylindrique. En haut du croisillon, la barre verticale se termine par un petit pommeau en fer repoussé.

Arçon (Doubs) - GPS : 46.947056, 6.375366

À Arçon, à proximité du cimetière, entre plusieurs arbres centenaires, est blottie une très fine croix losangée en fer forgé, posée sur une non moins belle structure de pierre. La date 1779 est gravée sur le piédestal.



La partie « pierre » de cette croix d'Arçon est particulièrement bien maîtrisée, d'un classicisme rigoureux. L'étagement des différentes composantes du socle et de la colonne-fût conduit assez logiquement et majestueusement au subtile croisillon en fer forgé.

La colonne-fût est un tronc de cône élancé avec un pied de section carrée. Un renforcement en fer a été ajouté.



Le croisillon en fer forgé est constitué de deux barres de fer, de section carrée, assemblées à mi-fer avec rivets de fixation (assemblage caché par le décor du cœur de la croisée).

La tige verticale du croisillon est maintenue, en pied, par un ensemble de quatre petites consoles classiques à profil en S et réalisées en fer forgé plat.

Les extrémités des branches sont reliées entre elles par des fers plats se terminant par des volutes. Cela permet de configurer une croix bien « losangée ».

Les fers des extrémités des branches libres sont aplatis de façon à dessiner des motifs en fleurs de lis (très stylisées) ou en piques.

À la croisée des branches est positionné un décor religieux, en forme de cœur transpercé par des épées ou glaives (« Sacré Cœur »). Le motif est dupliqué et présent sur chacun des deux côtés du croisillon. Des volutes en fer plat sont disposées tout autour du périmètre du losange.



Chausseuans (Jura) - GPS : 46.947056, 6.375366

Sur la place de la mairie de Chausseuans et à proximité de la vieille chapelle Saint-Anne (XIV-XV^e s.), trône une grande croix « mixte », malheureusement très gênée par une accumulation de mobilier urbain peu esthétique (nettoyée sur la photographie ci-contre).

La partie basse en pierre comporte, de bas en haut :

- un fort emmarchement de plan carré, avec deux niveaux d'assises ;
- la base massive de la colonne-fût, en forme de tronc de pyramide travaillée ;
- la colonne-fût proprement dite, élancée, de section octogonale ; elle a été renforcée par plusieurs cerclages en fer ;
- enfin un chapiteau orné qui supportait auparavant, latéralement, des statuette (Vierge, Sainte-Anne ?) comme on peut les voir sur une carte postale ancienne des années 1910-20.

Le croisillon métallique sommital est scellé, sur le haut de la colonne-fût : il est tout-à-fait possible qu'il ait remplacé un ancien croisillon en pierre.

Ce croisillon sommital peu sophistiqué est composé d'une structure unidimensionnelle constituée de deux barres de fer orthogonales de section carrée, la traverse passant dans un trou aménagé dans le montant vertical. Aux extrémités des branches libres, les barres structurales se terminent par de petits fleurons en tôle de fer estampée et découpée.



Insérés dans des encoches aménagées dans les barres, ces fleurons sont fixés par des rivets.

Ils s'apparentent à des piques ou à des as de pique.

Dans les quatre angles des branches du croisillon, ont été disposés de classiques motifs décoratifs, en fer plat et en forme de C, avec d'élégantes volutes aux extrémités.

La croix n'est pas strictement « losangée » mais le décor des angles des branches crée une forme visuelle de losange curviligne.

Troisième solution : le croisillon « habillé » à structure unidimensionnelle 1D

Un troisième type de croix mixtes pierre-fer adopte le principe d'une structure de croisillon simple à deux barres de fer croisées, structure fichée dans la partie supérieure de la colonne-fût. Mais à cette structure simple est ajouté un riche décor en fer forgé qui l'habille : ce décor en fer plat recourt à des motifs en S formant balustres.





La croix « mixte » en pierre et fer forgé de Cuvier datée de 1734 s'élève, bien en évidence, sur un des flancs de la butte sur laquelle s'élève l'église Saint-Donat construite pour l'essentiel du XV^e au XVII^e siècle.

La partie basse en pierre témoigne d'un classicisme de très bon goût. Un emmarchement à deux degrés, en partie enterré, permet de bien inscrire le monument dans la pente du terrain.

Le piédestal, parallélépipède élevé et de section carrée, comporte une base avec plinthe et talon renversé, un dé sans moulures et enfin une belle corniche à doucine et réglet. Sur la face avant du piédestal, la corniche présente une saillie, de forme semi-circulaire (reposoir).

La colonne tronconique, de section modérément décroissante avec la hauteur, est cannelée dans sa partie haute et à cannelures rudementées en partie basse, rappelant un style Renaissance tardif.

Le fût de la croix (la colonne à cannelures) est surmonté d'un chapiteau comportant une partie basse cylindrique de liaison avec la colonne, puis le chapiteau proprement dit, de section carrée et de style pseudo-ionique, enfin d'un tailloir servant d'appui au croisillon métallique.

Le croisillon en fer forgé se présente avec quatre branches quasiment identiques, le tout s'inscrivant dans un carré presque parfait.

Ce croisillon est constitué de deux gros fers structurels de section carrée formant les branches de la croix. Le

montant vertical est fiché, scellé, dans le chapiteau en pierre. Quatre consoles en fer plat, en forme de S et se terminant par des rouleaux inversés assurent la stabilisation du croisillon tout en surélevant celui-ci.

Dans les quatre directions se développent sur chaque branche, un dispositif décoratif composé de quatre fausses-consoles en fer plat en forme de S et à volutes, soit une forme globale en balustre. Des liens à collier viennent solidariser les fers plats des fausses-consoles décoratives avec les grosses tiges carrées. Tous les fers plats viennent constituer un fort gros nœud décoratif au cœur de la croix.

Les extrémités des trois branches libres se terminent par des platines carrées en tôle de fer à bords recourbés sur chaque côté. Y sont fixés des globes en tôle de fer, se terminant eux-mêmes par des petites boules ou perles emboîtées.

Cette croix mixte de Cuvier de 1734 témoigne d'une harmonieuse combinaison entre une structure de soutien et d'élévation en pierre et une élégante petite croix en fer forgé admirablement proportionnée.



Besain (Jura) - GPS : 46.785681, 5.792700

La croix mixte de Besain est aussi un des rares témoignages de cette période de transition, qui a vu le remplacement progressif des anciennes croix en pierre par de « nouveaux objets » en fer forgé.

Ce « monument » de Besain est surprenant par son imposante base pyramidale et son fût-colonne en pierre supportant le croisillon métallique. Le fût-colonne et sa base architecturée reposent sur un puissant soubassement, de plan carré, constitué d'une superposition pyramidale de deux assises de gros blocs de pierre calcaire. Le socle ou base de la colonne-fût est dissymétrique et comporte une sorte de petit autel ou reposoir établi en encorbellement sur une des faces.

La partie basse de la colonne présente huit cannelures, modérément creusées, avec, en pied, de petits reliefs de style gothique tardif ou Renaissance.

La partie haute est une colonne strictement cylindrique, de section légèrement plus petite que la section polygonale de la partie basse.



Comme à Cuvier, le croisillon en fer forgé est réalisé à partir d'une structure unidimensionnelle (1D) croisant deux barres métalliques de section carrée importante. La tige verticale est fichée, scellée, dans la pierre du fût-colonne.

En pied, quatre petites consoles en fer plat sont censées contribuer à la stabilité du croisillon, mais la restauration récente de la croix a omis de solidariser les fers des consoles avec le sommet du fût-colonne en pierre.

Juste au-dessus des consoles du pied, est ajouté un fleuron décoratif intermédiaire s'apparentant aux fleurons des extrémités des branches libres.

Les quatre branches du croisillon sommital sont identiques. Autour des fers structurels sont créés des fuseaux ou balustres virtuels, réalisés grâce à quatre fers plats en S. Ces balustres sont purement décoratifs et donnent du volume aux branches.

Les trois branches libres se terminent, à l'extérieur, par des fleurons à quatre pétales, de style fleur de muguet. Ces fleurons sont réalisés en tôle de fer découpée. Alors qu'à Cuvier, les extrémités des branches étaient dotées de globes renvoyant à la symbolique religieuse du « Divin », à Besain, les fleurs de muguet des fleurons renvoient sans doute à l'idée de printemps, de renouveau ou de renaissance. Précisons que Cuvier et Besain ne sont séparés que d'une vingtaine de kilomètres.



Lièvremon (Doubs) - GPS : 46.977297, 6.427062

À la sortie du village-rue de Lièvremon, en allant sur Montbenoît, on peut découvrir une croix mixte ancienne à fût en pierre surmontée d'un croisillon en fer forgé, croix pouvant être datée de 1748.

La partie en pierre calcaire comporte, à partir du sol, un haut socle parallélépipédique de section carrée sur lequel s'élève une colonne-fût cylindrique ou en tronc de cône à peine aminci en partie haute. Les quatre faces comportent plusieurs inscriptions gravées faisant référence à une mission donnée en 1748 par les RPP Capucins.

La colonne-fût est un beau bloc monolithique en pierre calcaire.

En partie haute, une petite moulure torique a été réservée de façon à maintenir en place le dispositif-corset en fer forgé assurant le maintien du croisillon sur le fût.

La structure du croisillon comme à Cuvier et Besain est constituée de deux barres orthogonales en fer de section carrée.

En pied est présent un dispositif, composé de quatre consoles arrimées au sommet de la colonne.



La structure en fer forgé du croisillon proprement dit montre une parfaite symétrie des quatre branches, chacune d'entre elles comportant un décor de balustres en fer plat. Les branches libres se terminent par un motif floral (fleurs de lis) en fer étampé et découpé.

Un cas atypique : la croix gothico-moderne de Labergement-Ste-Marie

Les neufs exemples de croix mixtes présentés plus haut, basés sur trois types de structures et de décors différents, témoignent d'une démarche de transition dans la conception des croix. Si on souhaite conserver le principe traditionnel d'une haute colonne-fût en pierre, on innove, par contre, dans la réalisation du petit croisillon sommital en recourant au fer forgé. Ces croix ont pu être créées et érigées telles quelles dès l'origine (c'est patent pour la croix de Cuvier par exemple). Dans d'autres cas (Chausseuans ou Besain peut-être), le croisillon en fer forgé a pu être placé à posteriori sur une colonne-fût d'une ancienne croix en pierre.

Il existe un cas particulier atypique d'une croix mixte constituée d'une colonne en pierre gothique, récupérée d'une ancienne église abbatiale, sur laquelle on est venu placé un croisillon moderne en fer forgé. Il s'agit de la croix devant la chapelle St-Théodule à Labergement-Saint-Marie dans le Doubs.

La croix devant la chapelle St-Théodule, à Labergement- Sainte-Marie, a de quoi surprendre. Cette croix hétéroclite interpelle par son curieux assemblage « historique » et incongru de deux composantes bien différentes, d'une part une colonne-fût en pierre de style gothique, d'autre part une croix sommitale en fer forgé de style moderne.

La colonne-fût est incontestablement un réemploi d'une colonne de l'ancienne église gothique de l'abbaye de Mont-Sainte-Marie, détruite en 1793. Il est tout-à-fait vraisemblable qu'il s'agisse d'une des colonnettes de soutien de la balustrade haute, en bois, formant jubé. Le corps de la colonne comporte des colonnettes engagées et présente dans ses quatre angles un pied très architecturé.



Dans l'esprit des «poupées russes», une petite croix décorative «mineure» est inscrite à l'intérieur du croisillon ou croix «majeure».

On sait, par les archives, que cette croix devant St-Théodule a été érigée en 1819. Les photos prises un siècle plus tard environ montrent toutefois une croix différente de ce que l'on voit aujourd'hui. La colonne actuelle s'arrête en effet brutalement au niveau du départ de la croix en fer, sans aucun chapiteau ou dispositif de liaison intermédiaire. Il s'agit en fait du restant de la colonne ancienne, en partie détruite par la chute d'une branche d'arbre au début des années 1970. La colonne initiale était grosso modo d'une hauteur double de ce qui reste aujourd'hui.

Les clichés des années 1920 montrent, au-dessus de la colonne gothique, un croisillon mixte en pierre et fer, avec une sellette de soutien en pierre. La partie métallique comportait, en bas, une barre verticale montante supportant un croisillon sommital à structure bidimensionnelle 2D dans un style proche de certaines croix érigées sous la Restauration. Deux globes à arceaux rappelant ceux des majestueuses croix anciennes de Rochejean ou des Longevilles étaient placés sous le croisillon sommital en fer.

Le croisillon sommital actuel a été recréé dans les années 1970. Il est monté sur une barre porteuse en fer rond puis développe une structure 2D réalisée en fer plat de forte largeur.

Le croisillon comporte, à sa base, un pseudo-globe à arceaux en fer plat.

Les extrémités libres du croisillon se terminent par des cylindres à quadrant, reprenant la symbolique du cercle divin.



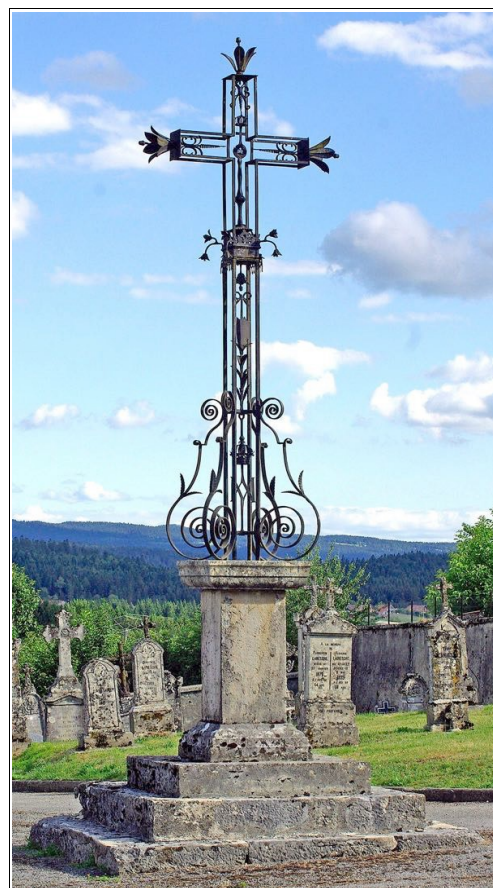
7 – Conclusion : les œuvres d'une transition

Cette dizaine d'anciennes croix mixtes et de transition du Doubs et du Jura constituent indéniablement un patrimoine encore malheureusement largement méconnu.

L'apparition du fer forgé au sommet de ces croix en remplacement des anciens croisillons sculptés des croix en pierre est un pas vers la création de croix réalisées intégralement en fer forgé qui seront érigées un peu plus tard, comme à La Planée (photo ci-contre).

Les grandes croix en fer forgé FF3D du Haut-Doubs créées dans la seconde moitié du XVIII^e siècle comme les croix FF3D-ALS du Jura développées dans les années 1820-1830 pousseront l'audace conceptuelle et constructive très loin avec des œuvres spectaculaires tant du point de leur structure que de leur esthétique ou de leur décor.

Si les croix mixtes en pierre et fer présentées ici n'ont pas le caractère majestueux et ostentatoire de leurs suivantes, elles n'en restent pas moins des monuments qu'il convient de respecter, de faire connaître et reconnaître et de valoriser.



*Jean MICHEL
Décembre 2022*

Pour aller plus loin

- Jean MICHEL, *Les croix de mission en fer forgé du XIX^e siècle dans le Haut-Doubs*, in Le Jura Français, N°310, avril-juin 2016, pp. 6-12.
- Jean MICHEL, *Six croix jurassiennes originales en fer forgé... modèle ALS*, in Le Jura Français, article 1, Patrimoine, avril 2021, 11 p.
- *Compilation de notices descriptives de croix en fer forgé - Plateaux du Jura* - Édition Jean MICHEL, février 2022, 300 p.
- *Compilation de notices descriptives de croix en fer forgé - Haut-Doubs* - , Édition Jean MICHEL, février 2022, 400 p.
- Site web Jean MICHEL : *Les croix de mission et de dévotion en fer forgé du Haut-Doubs et du Jura* : <http://michel.jean.free.fr/croix.html>

Le Jura Français Année 2023 Rubrique Patrimoine : Article n°2

www.jurafrancais.com

lejura.francais@orange.fr

105 - 107 rue Gay Lussac 92320 Châtillon France Tel. : 01 46 38 36 09